

Boeuf à la Talleyrand

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 49

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les gilets à fleurs, dont M. Poirier, avant d'être pair de France, ne pouvait se passer !

Cependant il n'est pas douteux que la mode se simplifie de plus en plus, et chez nous comme partout. Le goût s'est affiné ; le sens du ridicule s'est développé, et puis dans les sociétés modernes, où le travail devient de plus en plus la règle, les deux sexes sont trop affairés, la lutte pour la vie est trop pressante, pour qu'on puisse perdre son temps en combinaisons extraordinaires.

La parure des femmes est-elle moins élégante, comme d'aucuns l'affirment ? Il n'en faut rien croire. Robes et chapeaux demeurent toujours le régal des yeux ; l'art merveilleux inné à l'esprit de nos compagnes s'exerce avec une variété, une perfection, une pureté d'allures qu'il n'a jamais connues aux époques de complexité et de recherches malades. Ce qui fait surtout la beauté de la cité moderne, de tous ses édifices, de toutes ses rues, les plus somptueuses comme les plus modestes, c'est que cette élégance tant vantée s'est démocratisée. Elle est devenue l'apanage de l'ouvrière tout autant que de la grande dame. Elle a été conquise par les masses profondes du peuple sur les privilégiés, qui seuls la connaissaient et l'appréciaient, il y a un siècle.

C'était là l'opinion d'un chroniqueur parisien qui n'a pas connu les jupes entravées. C'est pourquoi tout le monde ne sera probablement pas de son avis.

La bibliothèque du bon Vaudois. — Les éditeurs *Georges Bridel et Cie*, à Lausanne, viennent de publier une nouvelle édition du **Manoir du Vieux-Clos**, d'Urbain Olivier. Ce volume est le cinquième de la série de romans du conteur vaudois accompagnés d'illustrations par Eugène Burnand, série qui comprenait déjà la *Fille du Forestier*, *L'Ouvrier*, *Adolphe Mory*, *Raymond le Pensionnaire*. — Ces romans ne coûtent chacun qu'un franc.

C'est le moment, plus que jamais, de serrer les rangs. La guerre terrible qui désole l'Europe et dont on ne peut encore, en dépit de secrets espoirs, présager l'issue ni les conséquences, aura eu, en tout cas, pour effet, de donner un regain de vie au principe des nationalités, que battait en brèche un dangereux cosmopolitisme. Sans fermer nos fenêtres aux bruits du dehors, revenons un peu plus à notre intérieur helvétique et réservons tout d'abord un rayon de nos bibliothèques à nos auteurs nationaux.

Une bonne leçon.

La scène se passe dans un petit village de la Suisse allemande. L'instituteur, ses classes de l'après-midi terminées, ne sachant avec qui s'entretenir, tout le monde étant aux champs, a pris l'habitude d'aller boire une pichollette à l'auberge. Les bonnes langues de la localité n'ont rien eu de plus pressé que de faire courir le bruit que le régent est un ivrogne. Informé de la chose, l'inspecteur scolaire veut en avoir le cœur net. Il se présente inopinément à l'école, où il constate d'ailleurs que tout marche à merveille. Son inspection terminée, il invite l'instituteur à partager un demi-litre à l'auberge. On trinque, on cause de choses et d'autres, puis soudain :

— A propos, fait l'inspecteur, il faut que je vous pose encore une question. Répondez-moi franchement. On vous accuse de boire un peu plus que de raison. Est-ce vrai ?

— Mon Dieu que le monde est méchant ! réplique, très calme, le régent. Figurez-vous qu'on m'en a dit autant sur votre compte. Seulement, voilà, moi je n'ai pas voulu le croire !

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

— 0 —

XI

BONAPARTE prend Michel et Jeannette par la main.

Mes enfants, soyez heureux... et faites-nous des garçons. M. l'Aubergiste, pour la noce, un dîner de cent couverts. A l'aide de camp. Vous entendez.

TOUTS.

Vive le général Bonaparte !

L'AUBERGISTE, jetant son bonnet en l'air.

Fife, fife le chénéral Bonaparte. Il apprête son tablier, comme pour se mettre à l'ouvrage. Non, chamais, quand il passait à Filleneuve, le tic de Saxe Hildbourghausen !... Il est interrompu par le chœur.

CHŒUR.

AIR : La victoire est à nous.

En avant les canons !

C'est nous qui les traînons,

Allons servir sa gloire ;

Assurons sa victoire

Et traînons

Ses canons !

Bonaparte se retire avec son Aide de camp. Robinet, Jean-Louis, Jeannette, Michel s'avancent vers la rampe.

MICHEL.

AIR : du Dieu des bonnes gens

De mil huit cent nous aimons la mémoire ;

Mais sans retour le moment est passé.

Un sentiment, dont alors on fit gloire,

Est dans nos cœurs à jamais effacé.

Contre les Ours, maudits de nos ancêtres,

Les vœux cruels ne nous sont plus permis,

Depuis le jour que Dieu fit de nos maîtres

Nos frères, nos amis.

ROBINET

On a bien fait de m'ôter la férule.

Sceptre abusif, dont la loi ne veut plus.

Liberté sainte, il serait ridicule

De fustiger nos enfants, tes élus.

A d'autres mains, à des guides plus sages

De les former le soin sera remis.

Maîtres nouveaux des fils de nos villages,

Vous serez leurs amis.

JEAN-LOUIS.

Dans nos conseils hélas ! et dans nos fêtes

Les fondateurs du libre Etat vaudois

Plus rarement montrent leurs blanches têtes.

Le temps les frappe ; il est sourd à nos voix...

Mais le pays garde à jamais la trace

De leurs travaux que les cieux ont bénis.

Dans tous les cœurs soit la première place

Pour ses premiers amis !

JEANNETTE.

L'auteur bénit votre aimable indulgence,

Et sans détour vous dira son secret.

De mil huit cent il date sa naissance,

Mais parmi vous il vieillit sans regret.

Votre suffrage honora sa jeunesse :

Un doux espoir lui doit être permis ;

Oui, jusqu'au bout, soutiens de sa faiblesse,

Vous serez ses amis.

FIN

Bien fait ! — M^{me} a sujet de se plaindre de son fils aîné, qui a fait à Pâques dernier sa première communion.

— Ce galopin, disait-il à un ami, a tous les défauts ; il fait le désespoir de sa mère et le mien. Ah ! mais ce sera bientôt fini. Je vais l'envoyer manger la vache enragée. Je lui cherche une place quelconque dans la Suisse allemande. Je l'y conduirai, je le planterai là, je ne lui donnerai pas notre adresse, et puis, mon cher, tire-l'en !

Bœuf à la Talleyrand. — L'antique esprit d'hospitalité faisait à l'emphytrion un devoir de servir lui-même ses hôtes. Tout homme du monde était bon écuyer tranchant. L'anecdote bien connue du prince de Talleyrand, servant le bœuf bouilli à sa propre table et sachant offrir de ce mets à chaque convive avec des nuances diverses, qui passaient du respect à la condescendance, montre assez l'avantage qu'un homme d'esprit pouvait tirer de cette coutume.

Assis au haut bout de la table, Talleyrand découpait une large pièce de bœuf placée devant lui.

— Monsieur le duc, disait-il d'un ton cérémonieux à celui de ses convives le plus constitué en dignité, monsieur le duc, aurai-je l'honneur de vous offrir du bœuf ?

— Monsieur le marquis, voulez-vous me permettre de vous offrir du bœuf ?

— Cher comte, accepterez-vous du bœuf ?

— Baron, prendrez-vous du bœuf ?

— Monsieur le conseiller, voulez-vous du bœuf ?

Et, montrant la pièce de la pointe du couteau, qu'il relevait d'un geste vif, à son secrétaire, assis à l'autre bout de la table :

— Bœuf ? disait-il d'un ton interrogateur et affectueux.

— Ah ! mon prince, lui dit un jeune diplomate, témoin de ce jeu de scène de grand seigneur, ah ! mon prince, je n'oublierai jamais la leçon que vous venez de me donner !

Tu l'as, ton jambon ! — Un paysan, qui est bien malade, reçoit la visite d'un ami.

— Eh ! salut, Jean-Louis. Comment ça va-t-y ?

— Oh ! rien tant bien, je crois que c'est bientôt fini.

— Ne dis pas ça, tu as eu souvent des casses et tu t'en remets toujours.

— Oui, mais je n'ai plus d'appétit, plus goût à rien. Ah ! que si, pourtant ; va voir dire à ma femme de me couper un bout de jambon, de celui qui est au galeas.

L'ami s'acquitte de la commission et revient bientôt, suivi de la femme du malade.

— Rien du tout, fait celle-ci à son mari ; on n'entamera pas ce jambon. Je le garde pour le jour de ton enterrement.

La fessée esquivée. — Un Lausannois allait administrer à son rejeton une fessée des plus méritées, quand, à la première claque, ne voilà-t-il pas le bambin qui, les bras en l'air, s'écrie avec conviction : « Kamerad ! Kamerad ! » Du coup la fureur paternelle se mue en un éclat de rire, et le petit polisson s'esquive avec les honneurs de la guerre.

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine : Dimanche, en matinée, à 2 ¼ h. *L'Embuscade*, en soirée à 8 h. *La Robe Rouge*, de Brieux, et *La Bonne Intention*, de F. de Croisset.

Mardi 7, à 8 ¼ h. Tournée Baret, avec Suzanne Després, dans *Le Lys*.

Jeudi 9, à 8 ¼ h. *Patrie*, de Victorien Sardou, pièce historique à grand spectacle, avec le concours de M^{lle} Yvonne Mirval, et M. Froment.

Vendredi 10, Tournée *Hertz*, avec Guityr.

Kursaal. — Hier soir, vendredi, ont commencé, au Kursaal, les représentations de *Patachon*, un vrai succès de fou-rire, qui va sûrement faire de nombreuses salles comblées. Ce spectacle ne laisse rien à désirer et, dès le premier soir, a conquis le public.

Patachon est donné tous les soirs ; demain, dimanche, matinée et soirée.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.